

Le Sherbrooke du XIX^e siècle

Richard Milot

Number 32-33, Summer–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17948ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

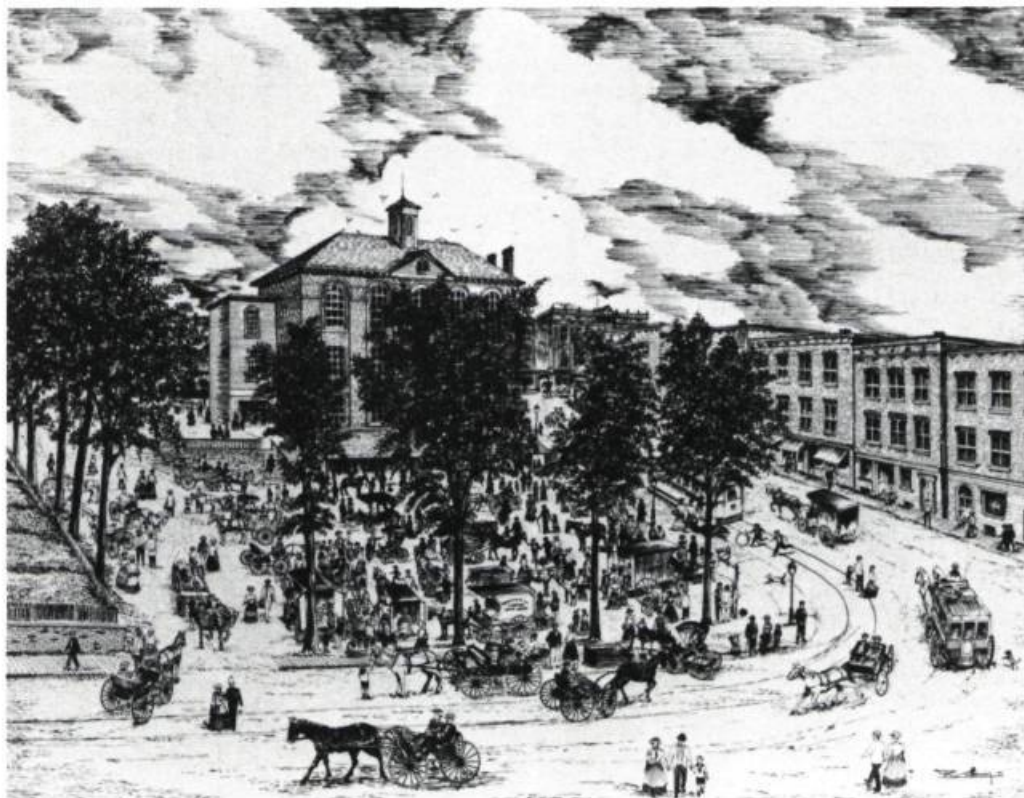
[Explore this journal](#)

Cite this article

Milot, R. (1986). Le Sherbrooke du XIX^e siècle. *Continuité*, (32-33), 14–19.

Le Sherbrooke du XIX^e siècle

Une promenade architecturale dans le Sherbrooke des époques coloniale et victorienne.



Premier hôtel de ville et place du marché de Sherbrooke. Reproduction d'un dessin par Roger Vuillemin. Archives de la Société d'histoire des Cantons de l'Est. (photo: A. Vittecoq)

Au XIX^e siècle, une nouvelle agglomération britannique, comme ses villas et leur jardin, se caractérise souvent par une charmante contradiction: d'une part, elle se retrouve dans un site naturel enchanteur et apparemment désordonné et d'autre part, elle se développe au cœur d'une division cadastrale artificielle et rigoureuse des terres en townships de cent milles carrés.

Au début du siècle dernier, la fuite du loyaliste américain Gilbert Hyatt n'est toutefois pas désordonnée. En érigeant son moulin à farine au confluent des rivières Saint-François et Magog,

Deuxième palais de justice, attribué à l'architecte William Footner (1839) et converti en manège militaire. (photo: A. Vittecoq)

il participe, inconsciemment peut-être, à la révolution industrielle et sociale de ses compatriotes britanniques retrouvés;

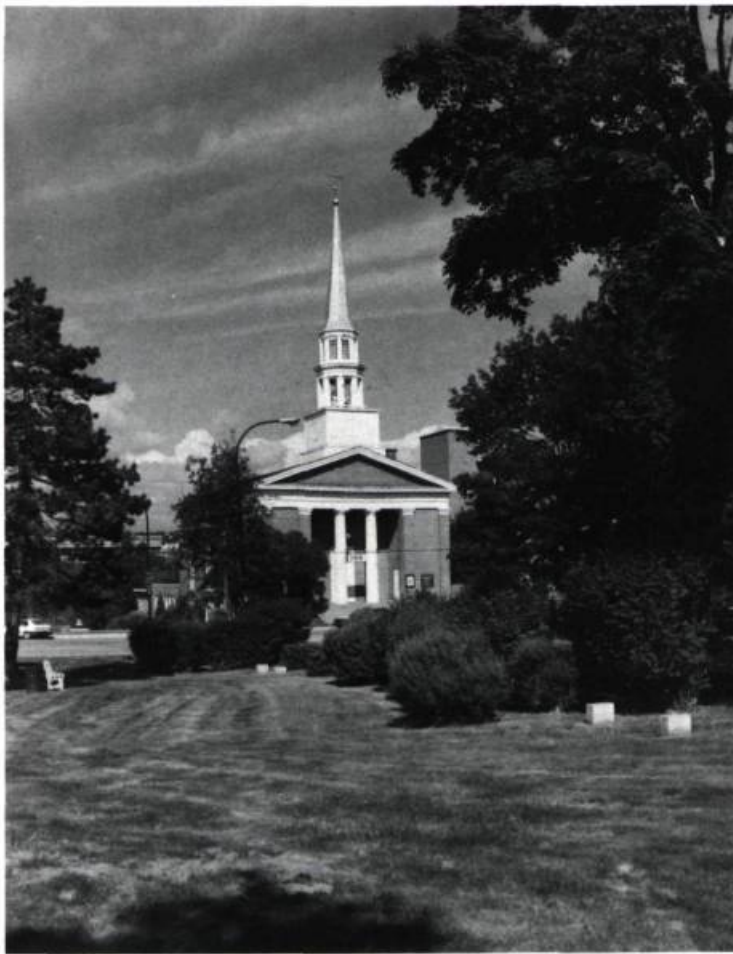
comme l'aurait fait James Watt ou Josiah Wedgwood, Hyatt exploite la force hydraulique des cascades de l'embouchure de la Magog et, comme il aurait utilisé le réseau de canaux de la mère patrie, il emprunte la route naturelle des rivières et des lacs pour rejoindre la campagne environnante. Il renie, en revanche, sa foi en la révolution politique d'un George Washington, en apportant sa modeste contribution au développement d'une nouvelle Angleterre au nord du 45^e parallèle.

NAISSANCE D'UNE VILLE

Dans ce premier quart du XIX^e siècle, Hyatt's Mills naît comme naît souvent une ville: autour de la place du marché et à l'ombre du moulin à farine. Ce premier marché (voir n° 1 sur la carte) était situé, comme en fait foi le dessin reconstitué de Roger Vuillemin (1975), au centre même de l'agglomération, au carrefour des rues Wellington, Grandes Fourches, Dufferin et Frontenac, et au pied de la rue Marquette (équivalent phonétique de Market Street.) L'actuel square Strathcona, orné chaque



15



La Plymouth Trinity Church (1851) de W. Footner. (photo: A. Vittecoq)

Joseph (ou R.S.M.) Bouchette. Sherbrooke Principal Station of the British American Land Company, (1837). Lithographie. Musée du Québec. (photo: P. Altman, Musée du Québec)

printemps d'arrangements floraux, conserve en grande partie l'emplacement originel.

Puis, autour de la place, s'implantent les gardiens de l'éthique et de la justice: après le moulin du *landlord*, c'est une église méthodiste et un premier hôtel de ville (2) qui sont érigés; puis, un premier palais de justice (4) dès 1823 et la chapelle Saint-Colomban (4) en 1929, surplombent la place depuis le sommet de la falaise (le *Flag Top*) (3). On a procédé par la suite à la démolition de ces édifices pour construire le Séminaire de Sherbrooke, la cathédrale et l'archevêché.

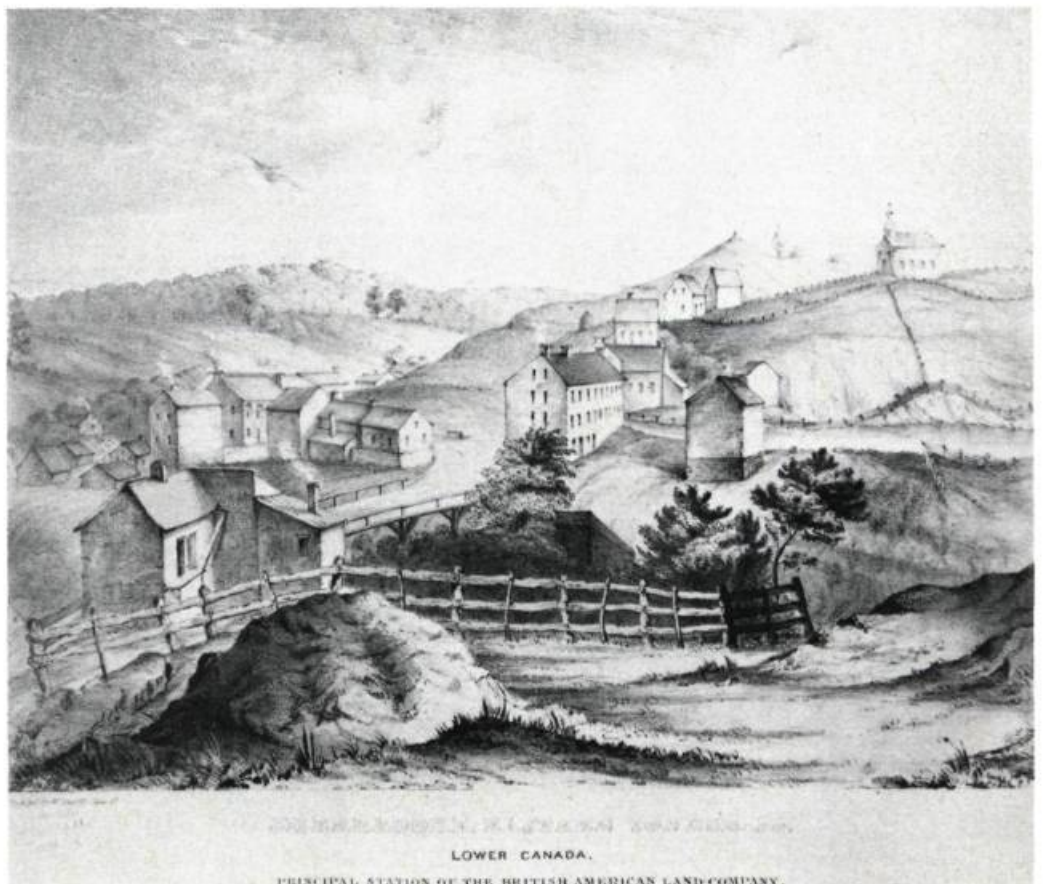
Hyatt's Mills est rebaptisé en 1818 du nom du gouverneur général d'alors, Sir John Coape Sherbrooke, et défini comme district judiciaire dès 1823. Lorsque le troisième palais de justice (2) remplace le premier hôtel de ville en 1904, le marché s'est agrandi et doté d'aires couvertes et occupe, depuis une cinquantaine d'années déjà, un nouvel emplacement en amont de la Magog, celui de la future manufacture Paton (1866) (5); en amont de la Saint-François, et parallèlement à la toute nouvelle gare de l'Union des compagnies ferroviaires (7), se trouve le marché couvert Landsdowne (6).

Le chemin de fer de 1852, oeuvre de ces nouveaux forgerons de l'Empire britannique, permet de décentraliser la ville vers le sud et surtout, grâce au nouveau pont Victoria¹ sur le Saint-Laurent, de relier Sherbrooke à Montréal en quatre heures seulement. Sherbrooke n'échappe pas à l'intense

mouvement international en architecture, où faculté créatrice et expérimentation technologique se conjuguent pour ériger des ponts, des viaducs et surtout, des gares.

La gare de la rue Dépôt (7), dont on a récemment patiné le rouge argileux de la brique d'origine par une judicieuse polychromie, remplaçait, lors de sa construction en 1890, une première gare bâtie seulement 38 ans auparavant.

Une seconde gare, celle du *Canadian Pacific* (8), érigée entre 1880 et 1890, permettait de développer un parc industriel important sur la rive ouest, plus en amont sur la Magog, dans la haute-ville. À l'instar de certaines villes du Massachusetts ou du Connecticut, ce secteur décentralisé était voué, notamment, à l'industrie textile. La manufacture Lomas (5) marque le point de départ géographique et historique en 1842; incendiée





William Henry Bartlett. Bridge at Sherbrooke. Graviure sur bois. Musée McCord. (photo: Musée McCord)

vingt ans plus tard, la manufacture est remplacée à partir de 1866 par le vaste complexe des huit bâtiments de la Paton (5).

Le nord-ouest de la ville, qu'on appelle aujourd'hui le «vieux-nord», devient le premier quartier résidentiel, et la première place du marché se transforme en artères commerciales, notamment les rues Wellington et Commercial (maintenant rue Dufferin); c'est le long de la rue Dufferin que s'édifiera l'infrastructure socio-économique de Sherbrooke durant la seconde moitié du XIX^e siècle.

Cette expansion vers le nord-ouest s'est amorcée une cinquantaine d'années auparavant avec la construction d'un complexe judiciaire à flanc de colline: la prison (1867) (9), située en amont, est toujours fonctionnelle, tandis qu'en aval, le deuxième palais de justice de 1839 (10) est occupé, depuis 1904, par les *Sherbrooke Hussars* qui l'ont agrandi et transformé en un imposant manège militaire.

LE NÉO-CLASSICISME

Le manège militaire (10 et 11), ce bijou de l'architecture sherbrooke, ferme majestueusement la rue Court; il a conservé son corps principal revêtu de briques rougeâtres, percé de fenêtres à meneaux blancs et aux chambranles granitiques, et flanqué de cheminées symétriques; il est rythmé au centre par un imposant portique hexastyle, surmonté d'un entablement et d'un fronton où la pureté du blanc se marie bien avec la rigueur du répertoire dorique. Le rythme centré est accentué par l'écartement plus grand du troisième entrecolonnement qui ouvre sur le portail central. Le muret de briques au-dessus du fronton triangulaire laisse supposer qu'on l'a laissé inachevé; en effet, on peut fort bien imaginer le muret, intégré à un tambour carré, supportant un dôme hémisphérique. Le dôme aurait flatté autant le paysage urbain que la fierté des quelque 2 000 citadins de l'époque, en faisant du palais de justice un autre «Monticello», cet élégant édifice de style néo-classique, oeuvre du président et architecte américain Thomas Jefferson.

On retrouve la chaleur humaniste de cette architecture virginienne dans la *Plymouth Trinity Church* (12) de la rue Dufferin. L'église est réalisée en 1851 par l'architecte montréalais Wilhem Footner, à qui l'on doit d'ailleurs le marché Bonsecours (1842), à Montréal. Par opposition au palais de justice (10), situé tout près, la colonnade de l'église est réduite à deux colonnes décoratives qui encadrent toujours le portique d'entrée. Elles contrastent avec les travées de briques rouges, flanquées de pilastres, qui supportent l'entablement, le fronton et l'élégant clocher; ce dernier est monté sur un tambour carré, surmonté d'un lanternon fenestré et terminé d'une flèche octogonale.

Quant à l'architecture domestique coloniale, il faut se référer aux croquis de Joseph Bouchette ou de son fils Robert Shore Milne, publiés à Londres en 1836, pour en trouver une illustration. Le croquis nous montre des bâtiments qui s'élèvent parfois jusqu'à quatre niveaux symétriquement fenestrés, aux parois dénudées et dont le carré est recouvert d'un toit à deux versants

à faible pente, sans garniture ni saillie. À cette austère simplicité s'oppose la situation désordonnée des bâtiments au confluent des rivières.

L'ÉPOQUE VICTORIENNE

Si ce dessin à la composition dépouillée et aux formes épurées appartient au courant néo-classique, européen ou américain, la gravure sur bois de William Henry Bartlett, *Bridge at Sherbrooke*, témoigne davantage du courant romantique qui allait suivre; ici, la rigueur du relevé urbaniste tel qu'illustré par Bouchette fait place au thème de l'énergie hydraulique si cher aux romantiques et symbolisé par le jeu des cascades de Sherbrooke. Les façades des édifices arborent des galeries monumentales et les pignons sont décorés de cimaises et de corniches. Cette tendance à la monumentalité et à la décoration va s'intensifier jusqu'à la fin du siècle.

En effet, des villas bourgeoises urbaines (13) vont ajouter un élément pittoresque indéniable au quartier nord de la ville, surtout. Par leur esthétique, la variété des styles, les villas reflètent les progrès d'une époque en pleine mutation. Elles témoignent en outre de la centralisation du pouvoir économique et politique à l'intérieur des limites de la ville. Réalisées sous le long règne (1837-1901) de la reine Victoria, ces villas définissent l'art de vivre victorien; les nouvelles commodités telles que cuisinette, salle de bain, chauffage central, *nursery*, appartement des domestiques, etc., font du style victorien un «style» confortable...

Le grand nombre d'édifications majoritairement posthumes, de *Cottage Residences*², ouvrage illustré de 155 plans, maquettes et élévations du jardinier paysagiste américain Andrew Jackson Downing (1815-1852), laisse croire à la persistance de l'influence américaine, après 1850, sur les formes de l'architecture domestique sherbrooke. Avec un goût anglais charmant, Downing préconise pour les sites

Plein air et gastronomie dans un décor d'autrefois



AUBERGE HATLEY

membre de
**RELAIS &
CHÂTEAUX**
l'art du bien recevoir

Relais pour les gourmets gourmands
Site idéal pour séminaires et conférences
Le charme d'une vieille demeure

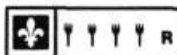
- construite en 1903
- 22 chambres
- antiquités
- foyers
- bains tourbillons
- galerie d'art

UNE AUBERGE DE PRESTIGE

Information forfaits (819) 842-2451
C.P. 330, North Hatley, Québec, J0B 2C0



RELAIS &
CHATEAUX



Au Musée des beaux-arts de Sherbrooke



cet
automne:

du 27 septembre
au 27 octobre 1986:

Louis Muhlstock
40 oeuvres "thèmes
et variations 1980-1985"

du 1^{er}
au 29 novembre 1986:

Pauline Bressan
artiste des
cantons de l'est

Heures d'ouvertures:
13 hres à 17 hres
tous les jours sauf le samedi

86, rue Wellington Nord
Sherbrooke (Québec)
J1H 5B8

(819) 821-2115

*Un lieu de diffusion d'art contemporain,
d'importance nationale, en Estrie*

La Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

présente

- 7 sept. - 5 oct. : *Tapisseries polonaises.*
12 sept. - 9 oct. : *La magie de l'image.*
14 sept. - 28 sept. : *Dompiere, McMillan, Matthieu,
Matton, Morel.*
19 oct. - 9 nov. : *Installations continues
de P. Mondou.*
12 oct. - 9 nov. : *Pierres sculptables du Québec.*
5 oct. - 16 nov. : *Bernard Saül.*
16 nov. - 14 déc. : *Brigitte Raedecki.*
16 nov. - 14 déc. : *Rappels de Stan Denniston.*
23 nov. - 21 déc. : *Coin télévision de R. Pelletier.*

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1K 2R1
TÉL. (819) 821-7748

La Galerie d'art est subventionnée par le ministère des Affaires culturelles et
la Ville de Sherbrooke.

Sherbrooke

une ville fleurie,
un environnement propre,
un milieu d'accueil!

Sherbrooke
plus qu'une ville





La fontaine aux néréides, sculptée après 1921 par George Hill. En arrière-plan, à gauche, une villa de style gothique (d'après Downing), aux pignons aigus, arc en tiers-point, et bow window. À droite, la maison Morey, une villa French Roof, au toit en mansarde. (photo: A. Vittecoq)

enchanteurs du nord de l'Amérique, des villas pittoresques aux formes gothiques. Sherbrooke possède un grand nombre de ces maisons aux pignons monumentaux et aigus, arcs en tiers-point et bow windows, conservées dans leur écrin de verdure. Toutefois, la maison Beckett de la rue Prospect est un des rares exemples du style italianisant que Downing conseille surtout pour le sud de l'Amérique. La maison Morey est l'un des multiples exemples sherbrookoïses du French Roof de Downing, caractérisé par un toit en mansarde. Les suggestions de Downing, devenues quasi canoniques, visent même à faire correspondre la forme de la maison à la profession des occupants! Par exemple, la maison gothique longitudinale, surmontée d'un pignon central perpendiculaire à son axe, est une maison de ferme; la présence de ce type d'habitation à Sherbrooke permet souvent de déterminer les limites successives de la ville.

LA PROSPÉRITÉ

L'édifice de la *Eastern Townships Bank* (15), réalisé par l'architecte montréalais James Nelson en 1877, s'élève à l'angle des rues Commercial et Bank; il est un symbole de l'essor socio-économique sherbrookoïse, un témoin du style Second Empire, en

Rue Dufferin. De gauche à droite, la *Eastern Townships Bank*, le premier bureau de poste (aujourd'hui bibliothèque municipale) et l'édifice de la compagnie d'assurances *Sherbrooke et Stanslead*. (photo: A. Vittecoq)

Troisième palais de justice (monument classé), de l'architecte Ernest Charest, 1903. (photo: A. Vittecoq)

vogue à Montréal à la même époque, et un exemple d'harmonie architecturale.

C'est sans doute pour assurer à la rue Commercial une certaine harmonie que l'architecte du bureau de poste (16), l'édifice voisin, rappelle dix années plus

tard, les formes du toit en mansarde de la banque. Le bureau de poste de 1886, en effet, ne s'en distingue que par sa tour à horloge qui domine la vallée à la manière d'un beffroi. Contrairement au jeu de l'appareillage à refend et des pierres lisses de la banque, le traitement des blocs granitiques du Vermont qui recouvrent le bureau de poste, se rythme par la texture lisse aux angles et chambranles, et le bossage rugueux des parois.

Notre promenade dans le Sherbrooke du XIX^e siècle nous ramène au cœur de la ville où se trouvait naturellement la place du marché, et où s'élève aujourd'hui le troisième palais de justice (monument classé) (2). Le département des Travaux publics



confie l'exécution des plans à l'architecte Ernest Charest en 1903, et la surintendance des travaux au Montréalais R. A. Brassard, qui achève la construction en 1905. Le toit a retrouvé son éclat d'origine avec les nouvelles plaques de cuivre nervurées qui le recouvrent. Toutefois, le jeu polychrome des granits blancs de Stanstead pour les ornements et le soubassement, et des granits rouges d'Argenteuil pour les parois, qui le rapproche formellement du bureau de poste, a perdu, quant à lui, de son intensité avec la patine des années. Trois saillies articulent l'imposante façade du palais de justice: aux extrémités, elle est coiffée d'un tétraèdre tronqué percé d'un oculus; le portique tétrastyle, surmonté d'un balcon à balustrade au deuxième niveau, puis d'un fronton triangulaire, orne la tour centrale coiffée d'un tambour carré et d'un dôme à deux cintres surbaissés et non pas hémisphérique...

En passant des canaux naturels aux chemins de fer, le Sherbrooke du siècle dernier passe de l'ère coloniale à l'ère industrielle, de la rusticité à la prospérité. L'architecture sherbrookoïse suit cette évolution: en passant de la pureté du néo-classicisme virgilien à la complexité stylistique de l'influence anglo-américaine sous le long règne de Victoria, elle vise, par-delà les contingences formelles, à répondre aux nouveaux impératifs et aux nouvelles fonctions de la vie d'alors. Le XX^e siècle voit paraître une nouvelle génération de bâtisseurs francophones, les Audet, Charbonneau, Grégoire, Verret, qui écriront une autre page de la culture sherbrookoïse.

1) NDLR: voir *Il y a un siècle, le pont Victoria*, *Continuité*, n° 28, été 1985 pp. 42-43.

2) Dernière édition sous le titre *Victorian Cottage Residences*, Dover Publications Inc., New-York, 1981.

3) NDLR: les photographies qui accompagnent cet article nous ont été gracieusement fournies par madame Arlette Vittecoq, professeure de photographie à l'Université de Sherbrooke.

Richard Milot

Professeur d'histoire de l'art au Cégep de Sherbrooke.